

Revue de presse



lever le rideau

Réalisations 2017-2019

Lever le Rideau révèle les dessins clandestins du Pays de Redon jusqu'au 20 novembre

Jusqu'au 20 novembre, dans le bâtiment situé au 3 rue Charles-Sillard, à Redon, une exposition réalisée par les salariés du chantier d'insertion Lever le Rideau est visible : "Les dessins clandestins du Pays de Redon". Enigmatique non ? De quoi s'agit-il ? En 2017, « nous avons réalisé et installé les éléments de mobilier de l'espace "La Parenthèse", pour le rez-de-chaussée du bâtiment de Redon agglomération, à la demande de ses occupants », confie Benjamin Desmares, l'un des responsables du chantier. L'espace a été livré en 2018. Et depuis, de très nombreuses expositions ont été proposées, dans ce lieu où passe beaucoup de monde, chaque jour.

Déjà, « nous avons, à l'époque, une idée d'exposition derrière la tête », sourit Benjamin, qui a pris un peu de recul avec le chantier pour se consacrer à l'écriture, mais qui a participé à la confection et à la réalisation de cette exposition originale, et par bien des égards, surprenante et très chouette.



L'un des exemples de reproduction des dessins photographiés par les salariés de Lever le Rideau.

Lever le Rideau et La Redonnaise de Photographie. Cette exposition est le fruit, d'abord « d'une rencontre, puis d'une collaboration entre les ateliers de Lever Le Rideau et La Redonnaise de photographie », précise Benjamin, passant la parole à l'un des membres de la Redonnaise, Philippe Caharel, qui a suivi, aidé, conseillé les salariés du chantier dans la réalisation de leurs photographies. « Je les ai accompagnés. Je ne m'étais, à titre personnel et professionnel, jamais autant rapproché de mon sujet de photographie :



Dans le hall du bâtiment situé 3 rue Charles-Sillard, se trouve une planche à dessins ouvert à tout le monde. C'est à partir de ces dessins entre autres, que cette exposition a pu naître.

c'était intéressant. » Macro donc !

Où trouver ces dessins cachés ? Tout a commencé par un repérage des lieux, des endroits « pour collecter et trouver toutes ces petites formes dessinées, ces laissés-pour-compte de l'expression graphique ». Sur les pupitres des écoles, dans les abris bus, sur les murs des toilettes publiques, ... Le choix était vaste. Dans les écoles ?

« Les nouvelles tables ne se prêtent pas beaucoup à ce genre d'inscriptions : c'est dommage », sourient et ironisent Benjamin et Lydia Coudé, l'une des salariées ayant participé au projet. « On imaginait en effet en trouver beaucoup plus, mais les matériaux modernes ne se prêtent plus à ces gravures. »

Les ancêtres des SMS ! Par ailleurs, les jeunes n'utilisent

plus ce genre de biais pour s'exprimer : tout passe par les réseaux sociaux. Ces traces, « ce sont les ancêtres des SMS ! » En outre, pour certains, ces dessins, ces gravures sont parfois considérées comme des détériorations. « Nous avons travaillé avec l'école Saint-Michel, qui a vraiment joué le jeu. Un des professeurs a travaillé avec ses élèves sur ces traces, notamment à partir d'un tableau qu'un prof de sport utilise depuis des années. C'est assez fort : sur celui-ci, il y a des couches de graffitis, d'écrits, de mots, de dessins écrits et gravés depuis une quinzaine d'années. »

Une fois repérées, ces traces, il a bien fallu les photographier. Durant l'année 2017, le photographe Philippe Caharel a ainsi accompagné Lever le Rideau dans l'exploration de différents lieux, appareil en main, à la recherche des traces les plus ténues de l'expression graphique. « On se retrouvait le vendredi après-midi, souvent avec Florence Poyac et on allait sur les lieux, pour les photographier. »

Des mots, des dessins, des photos et des objets. Parallèlement, dans le hall, un rouleau a été mis à disposition des personnes qui passent. « C'est devenu un véritable livre d'or. » Et ce lieu, la Parenthèse devient un espace de création, plus un seul endroit où l'on attend, où on s'ennuie en attendant le rendez-vous. « Avec Benjamin, nous avons regardé les dessins du rouleau et nous nous sommes demandés comment les valoriser une fois photographiés. » Leur choix s'est porté sur les « objets au rebus, que nous ont confiés la Redonnaise ou bien le Patiau pour leur donner un nouvel écrin. On a donc décidé d'imprimer ces dessins, ces phrases. » Et c'est rudement chouette ! Les dessins sont naïfs, ce sont des dessins d'enfants ou d'adolescents, parfois de jolis portraits, certains sont même signés, mais pas tous évidemment !

Yvonnig Siné
 ➤ L'exposition "Les dessins clandestins du Pays de Redon" est visible jusqu'au 20 novembre à l'espace Parenthèse du 3, rue Charles-Sillard, à Redon.

Sentiers d'interprétation : du dessin à la réalité

Lors de REVE 2019, les visiteurs ont pu voir les travaux engagés pour réaliser le parcours pour les personnes à mobilité réduite (PMR) sur le site de Béganne.

Pendant l'été, la grande majorité des panneaux ont été mis en place par la société Picbois, aussi bien pour Isac-Watts que Bégawatts.

Début octobre, le chantier d'insertion Lever le Rideau a installé sa sculpture au pied d'une éolienne du parc de Sévérac-Guenrouët, jouant avec le panorama sur les trois sites éoliens citoyens des Pays de Vilaine.

Nous attendons les dernières réponses aux demandes de subvention pour reprendre les travaux d'aménagement sur Béganne, les parkings et les accès PMR.



Lancement d'un programme d'interventions sur les économies d'énergie et les EnR dans des écoles, dans le cadre de la MDE financée par les parcs éoliens citoyens

Dans son rôle d'éducation populaire, l'association intervient régulièrement auprès des jeunes publics dans les écoles du territoire. Elle vient de mettre en place un nouveau programme d'éducation à l'environnement, étalé sur deux ans, pour suivre une classe de CM1 jusqu'en CM2. Les élèves pourront entre autres vivre une expérience sur l'effet de serre, le changement climatique, ou visiter la chaufferie de l'école. Ce programme élaboré durant l'été est dorénavant en test depuis la rentrée auprès de trois écoles à Guenrouët et Avesnac.



Repéré pour vous

Des jeux géants à la Croix-des-Marins



CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

La Croix-des-Marins est devenu un plateau de jeu à taille humaine. Deux marelles avec pour thématique l'ouïe et la musique, et un jeu de l'oie géants y ont été peints. Ils ont été réalisés par le chantier d'insertion Lever le rideau dans le cadre des 50 ans du conservatoire.

Deux dés en tissu, également confectionnés par le chantier, ainsi que les règles du jeu, ont été confiés au Repaire des aventuriers, tout proche des plateaux. Petits et grands peuvent les emprunter et s'amuser autour des jeux géants. L'animation Dès Dalle a lieu jusqu'au 16 septembre.

L'office de tourisme fait peau neuve

Le nouvel écrin de l'office de tourisme du pays de Redon a été inauguré, hier, place de la République. Un espace plus ouvert et fonctionnel, aux couleurs du territoire.

Inauguré en 1996, l'office de tourisme n'avait, depuis, jamais connu de travaux de réaménagement. « Il avait besoin d'être rajeuni, mis au goût du jour », reconnaît Yannick Bigaud, délégué au tourisme et aux ports à Redon agglomération, présent hier à l'inauguration du nouvel accueil, place de la République.

Un lieu complètement repensé pour les visiteurs du pays de Redon. « On sait que pour 86 % des gens qui viennent à l'office de tourisme, l'accueil détermine si oui ou non ils auront envie de revenir », explique Véronique Gonzalez, directrice de l'office, qui comptabilise près de 30 000 visiteurs par an.

De nombreux clins d'œil au territoire

Le coup de pinceau était donc plus que bienvenu. Complètement repensé et réaménagé, dans des tons clairs et épurés, l'accueil offre un véritable espace de rencontres, d'échanges, que peuvent s'approprier les touristes, le tout dans un univers parsemé de références au pays de Redon. « Les équipes du chantier d'insertion Lever le rideau ont travaillé sur la création du décor identitaire, avec de nombreux clins d'œil au patrimoine local. » Du sol aux tons bois ardoise, jusqu'au plafond, orné de nombreux abat-jour en osier, chaque élément a été pensé pour offrir un véritable cocon made in Redon.

Un nouvel espace que les huit salariés de l'office de tourisme se sont déjà approprié. « Les visiteurs sont vraiment mis au cœur du lieu, c'est beaucoup plus convivial, se réjouit Kristine Allard, qui tient l'accueil de l'office de tourisme avec Nathalie Guillemain. Avant, la carte touristique était affichée au mur, maintenant, elle est intégrée à la table



Kristine Allard et Nathalie Guillemain, les deux visages de l'accueil de l'office de tourisme du pays de Redon.



CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

d'entrée, c'est tellement plus pratique. Le comptoir de l'ancien accueil créait aussi une barrière entre nous et le public. Maintenant, on peut facilement aller à leur rencontre, s'asseoir dans le coin détente, pour leur présenter le pays de Redon. »

Un coin détente où les randonneurs et cyclistes de passage pourront venir se désaltérer, recharger leur smartphone, tout en découvrant le territoire, à l'aide des brochures, ou de l'écran tactile installé au milieu de l'accueil. Ces derniers pourront également se diriger vers le nouvel espa-

ce boutique, intégré dans ce nouveau décor, où de nombreux produits locaux et ouvrages sont proposés à la vente.

Léo GAUTRET.

Office de tourisme ouvert et mai et juin, du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 12 h 30, et 14 h à 18 h. Le samedi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h. Fermé le mardi matin, le dimanche et les jours fériés. Tél. 02 99 71 06 04.

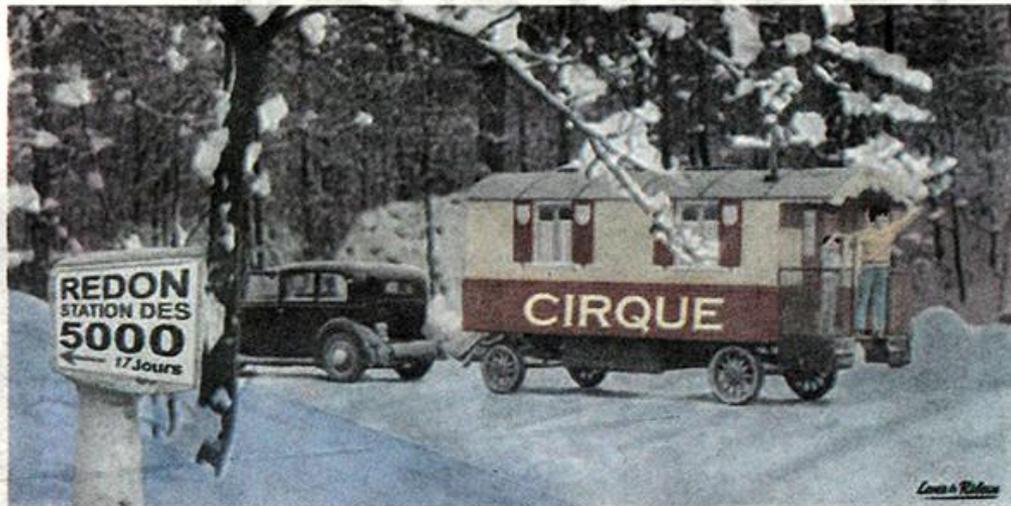
110 500 € Soit le coût des travaux réalisés de février à mi-mai pour le nouvel accueil de l'office de tourisme du pays de Redon, à 50 % financés par la région Bretagne, 39 % par Redon agglomération et 11 % par l'office de tourisme.

Lever le Rideau : tous en piste autour du cirque en décembre

Les fêtes de fin d'année approchent. La municipalité, les commerçants du centre-ville et les salariés de Lever le Rideau travaillent d'arrache-pied pour finaliser toutes les animations qui tourneront cette année autour du cirque.

Attention, ceci est un teaser, ou comme le disent les Québécois, une aguiche, soit une petite annonce de ce qui va se passer en décembre dans les rues de Redon. C'est peut-être un secret de Polichinelle, une bonne partie de la population étant déjà au courant que les frères Stey et sa famille seront présents à la Croix des Marins en décembre pour plusieurs représentations...

Le cirque d'aujourd'hui et celui du début du XX^e, c'est donc le thème retenu par les trois co-organisateurs : la municipalité de Redon d'une part, les commerçants du centre-ville d'autre part et les salariés du



L'une des créations réalisées par les salariés du chantier d'insertion Lever le Rideau, affiche qui fera partie d'une des deux expositions visibles dans les rues de Redon, notamment dans l'amphithéâtre urbain.

chantier d'insertion Lever de Rideau, en lien sur certains chantiers, avec le FabLab, la Clarté, le centre social ou encore l'Etablissement et services d'aide par le travail (ESAT) du Pâtis. Toutes les animations tourneront autour de cette thématique.

« C'est l'effervescence. » Stéphane Pellion, chargé de communication à Lever le rideau, dévoile le masque sans tout dire évidemment... « Nous essayons toujours de créer des surprises, que les gens ne s'attendent pas à ce qu'ils vont voir », sourit avec malice celui qui est arrivé au chantier depuis un mois. « C'est la grande

effervescence en ce moment : tout le monde est sur pont pour que tout soit prêt à temps. » Sans les voir, on entend les coups de marteaux, les crissements des perceuses, les tic-tac des machines à coudre, maniées par la vingtaine de salariés...

Et le crissement, sur les pavés glissants, des roues des roulottes du cirque qui arrivent tranquillement, paisiblement, avec leur lot de trésors et de belles surprises, et ses possibles pérégrinations oniriques : jolis voyages quand on ne quitte pas Redon.

Le rideau se lèvera sur la Station des 5000 (cm) le 15 décembre pour se refermer le 31.

Bien loin d'un consumérisme vulgaire. « Lever le Rideau est maître d'œuvre sur cette station des 5000 : nous travaillons pour ces fêtes de fin d'année en étroite relation et en bonne intelligence avec les commerçants et la municipalité. » Tout le monde dans la même roulotte, et, comme dans un cirque, chacun ses compétences et ses responsabilités, autour d'une histoire à écrire ensemble, pour la population.

Avec aussi, car ce qui fait l'originalité, l'identité de ces fêtes de fin d'année, c'est aussi et surtout le fait « qu'on fait ensemble les choses, ce qui fait qu'au fil des jours les lieux et les objets présents sur les di-

verses places évoluent, car ce sont les actions de tous les passants qui créent les espaces et les moments et tous les jeux créés, inventés illustrent cette perspective ». Bien loin d'un consumérisme vulgaire et outrancier, souvent synonyme aujourd'hui des périodes de Noël!

Une construction collective. Alors, outre les roulottes, que trouvera-t-on dans cette station des 5000 ? Le bûcheron de l'année dernière a été mis de côté, au profit des silhouettes qui déambulent autour du cirque. « Les costumes créés, les décors, les chalets iront dans ce sens », comme la signalétique qui sera réalisée invitant, incitant les gens d'où qu'ils viennent à se réunir dans le centre-ville, dans l'amphithéâtre urbain ou bien sur la place de Bretagne, sur la patinoire qui ouvrira du 14 décembre au 5 janvier, dans les divers refuges installés par Lever le Rideau, ou bien « au sein des ateliers qui vont être proposés pour que les enfants, les adultes aussi créent comme l'année dernière ce qui s'était fait autour du sapin géant, cette œuvre collective participative ».

Bien loin d'un individualisme si souvent exacerbé en cette période, la création collective est ici une valeur importante et mise en actes...

Insertion

LEVER LE RIDEAU FAIT LE SPECTACLE

Tremplin vers l'emploi, le chantier d'insertion anime le paysage culturel grâce à ses activités de couture et de décoration.

Avez-vous résolu cet été l'énigme de l'Affaire Belphégor ? Si oui, vous connaissez la qualité du travail de Lever le rideau. Outre l'écriture du scénario, le chantier d'insertion a réalisé l'intégralité des décors du jeu d'évasion, le premier escape game de Redon, dévoilé en juillet. Pas le temps de souffler : Lever le rideau planche déjà sur les stands et les jeux de la Station des 5000, l'événement culturel de l'hiver. La scénographie, la signalétique et la décoration urbaine sont la spécialité du chantier d'insertion, rattaché à la Fédération d'animation rurale en pays de Vilaine. Actif depuis 1999, Lever le rideau est aussi connu pour son atelier textile qui confectionne des costumes et des déguisements sur mesure. La boutique maison propose à la location plus de 800 tenues à dominante historique. Une incroyable caverne d'Ali Baba pour les particuliers, les compagnies de théâtre,

les réalisateurs de film ou les organisateurs de fêtes médiévales. Avec l'aide du Département (40 000 € par an), le chantier emploie 18 salariés en insertion dont 70 % de femmes.

« Des profils créatifs qui ne se retrouvaient pas dans les chantiers classiques, plutôt tournés vers le bâtiment ou les espaces verts », observe Fabien Renaud, directeur du chantier d'insertion.

COUDRE ET DÉGAUCHIR

Chez Lever le Rideau, on apprend à coudre, à vendre, à peindre, à dégauchir (redresser une pièce de bois) et à forger. « On redonne du sens à des projets de vie. De nombreux salariés nous quittent pour lancer leur propre activité. » Et demain ? « Si d'autres communes veulent valoriser leur territoire, leur patrimoine avec un escape game... nous sommes là ! » ■ Olivier Brovelli

+D'INFO

Lever le rideau, 5 rue Jacques Prado à Redon, tél. : 02 99 72 17 46 ; www.lafede.fr et sur Facebook.



L'ATELIER TEXTILE CONFECTIONNE DES DÉGUISEMENTS SUR MESURE.

Escape game : Lever le Rideau construit la chambre d'évasion de Belphegor

La Ville de Redon a confié aux salariés de Lever le Rideau le soin de créer et de réaliser un "escape game", la chambre d'évasion de Belphegor. Original une nouvelle fois, les portes de ce nouvel espace doivent ouvrir cet été.

Depuis quelques semaines, les salariés de Lever le Rideau ont un nouveau terrain de jeu : un des trois Greniers à sel qui va devenir un "escape game", et comme ce nom est assez inélegant, pour le faire coller à la réalité qui sera créée et construite, il deviendra la chambre d'évasion de Belphegor, personnage du Redonnais Arthur Bernède qui, depuis quelques années, réapparaît dans les ruelles de Redon.

D'abord un feuilleton écrit par Patrick Denieul. Cette histoire est née de la volonté d'un écrivain du Pays de Redon, Patrick Denieul qui, en lien avec Les Infos du Pays de Redon, avait fait paraître un feuilleton l'été 2016. L'été dernier, l'aventure s'est poursuivie avec dans la tour gothique, histoire de valoriser l'histoire, le patrimoine redonnais, la création d'un cabinet de curiosités, pour faire vivre le fantôme de Belphegor, dont l'auteur Arthur Bernède, a passé quelques années de sa vie à Redon, rue du Port.

Retrouver le quartier du port. Le partenariat avec le chantier d'insertion Lever le Rideau est venu comme une évidence, la structure associative travaillant déjà activement, et depuis des années, chaque hiver, en décembre, avec la Ville de Redon. Avec ce projet, « on est aussi heureux de retrouver ce quartier du port dans lequel la Fédé a eu ses locaux un temps, dans lequel la Boutique de location de costumes fut installée », confie Simon Roginski, chargé de communication. Surtout avec



Derrière ce colacanth, poisson qui n'a pas évolué morphologiquement depuis 350 millions d'années, qui trouvera sa place dans la chambre d'évasion, se cachent à gauche un salarié de Lever le Rideau, Vincent Batsère et à droite Benjamin Desmares, encadrant technique du chantier d'insertion de la Fédé.

ce projet « qui va faire revivre le quartier, qui va le valoriser ». Et quand il s'agit de donner vie à de nouveaux projets, « nous ne sommes jamais à court d'idées, d'imagination ou de créativité. C'est chouette que la mairie poursuive ce partenariat avec nous ».

Comment est né ce projet ? « C'est Patrick Denieul qui a lancé l'idée le premier. Le cabinet de curiosités a servi de fer de lance à ce nouveau projet de chambre d'évasion dans le Grenier à sel. » 2016 : départ. C'est long ? « Il fallait prendre le temps, différer pour créer les bonnes conditions de réalisation, de conception, d'imagination. » Cet "escape game", c'est donc la continuité d'un partenariat avec la Ville, « après la réalisation du costume de Belphegor, après la construction du sarcophage ».

La preuve par trois... Ce projet s'appuie sur une triangulation : la Ville de Redon qui possède et finance le projet en s'appuyant sur une volonté politique qu'incarne Marc Drognet, élu en charge du patrimoine et de la culture. En second, l'atelier Lever le Rideau, dont les salariés sont source de proposition, de travail, de « délire et de folie aussi », sourit Benjamin Desmares, l'un des référents de ce projet, encadrant technique du chantier d'insertion de la Fédé.

Le tout autour de la plume et de l'imaginaire de Patrick Denieul. Avec deux ou trois mots d'ordre : confiance, imagination et unicité, pour remplir les fonctions du projet : faire découvrir l'histoire et le patrimoine culturel de la Ville ou plus grand nombre. « Et si c'est de façon ludique et collective, c'est génial ! », ajoute Simon Roginski.

Du sur-mesure pour Lever le Rideau. « On adore ce type de projet, explique Benjamin. Il ressemble, dans son fonctionnement, dans sa genèse, dans sa conception et dans sa réalisation à celui de la Station des 5 000. Ici, à Lever le Rideau, tous les salariés sont autour de la table. »

Toutes les compétences aussi sont requiées : le secrétariat, l'infographie, la soudure, l'architecture, l'ébénisterie, la tapisserie, la déco ou encore la peinture... « Grâce à ce genre de projet, permettant en outre une forme de développement local, tous les salariés peuvent se révéler en dehors de leur champ de compétence habituel pourrait-on dire. On prend la personne dans sa globalité et on est très gourmand de ce qui se passe à côté du travail, dans leur propre culture dans leurs propres expériences. Tout le monde s'exprime pleinement ! »

Tout part de l'écrit de Patrick Denieul, et notamment de

Pyke, l'un des personnages, qui détruit une grande partie du secret de Belphegor. L'espace qui va donc être construit, cet "escape game", cette pièce dans laquelle on entre, mais de laquelle on ne peut sortir qu'en ayant résolu une série d'énigmes, sera donc cette chambre d'évasion. « Nous nous sommes inspirés du cabinet de curiosités réalisé l'année dernière, mais aussi de tout l'imaginaire qui traîne autour de cette réalité du XIX^e siècle et d'une certaine forme de pensée du début du XX^e qui, tout en faisant la part belle à la raison, au développement des sciences, n'en n'oubliait pas pour autant les mystères, les esprits, les étrangetés, voire l'obscurantisme. »

L'esprit des cabinets de curiosités. C'est Maurice Leblanc, c'est Conan Doyle, le cabinet de curiosités de Jacquemart-André, avec ces enchevêtrements d'objets assez disparates qui peuvent sembler sans liens les uns avec les autres... ou bien encore des pages somptueuses et drôles d'"Adèle Blanc-Sec", de Tardi. « Nous avons gardé cet esprit pour cette chambre d'évasion. »

Pour créer cet espace, « nous avons aussi collaboré avec la Violaine Bidouille, et leur connaissances en haute-technologie. Nos compétences sont complémentaires : il suffit parfois de

rêver à un truc et eux nous apportent la solution pratique et technique. Et on se retrouve toujours sur la créativité. On ouvre en grand les vannes du possible ».

Il y a un cahier des charges assez précis proposé par la mairie. « Le cahier est toujours là. Il est posé sur la table, mais on le construit au fur et à mesure, on l'étoffe au fil des mois », expliquent Benjamin et Vincent Batsère, salarié du chantier, avec comme bornes les finances, les possibilités techniques et les exigences temporelles. « Mais nous avons un rapport de partenaires, pas de prestataires : ça change tout ! C'est ce qui permet aussi de créer des événements, des espaces uniques. » Qui, comme cette chambre, « pourra évoluer dans le temps » Cette chambre, elle, sera sans doute un peu à l'image des salariés de Lever le Rideau : « C'est aussi cette réalité-là qui compte et qui en fera son originalité. »

Un espace unique et évolutif. Le fait qu'elle soit rare, unique, et donc un peu à contre-courant de beaucoup d'escape games qui existent aujourd'hui, où ne compte que la résolution des énigmes... Ici, derrière, il y a une épaisseur d'âmes, d'hommes et de femmes !

C'est ce qui rend ce type de projet « intéressant, confie Vincent Batsère, car il bouge tout le temps ». « On croit tenir une bonne idée, facile à réaliser et hop, tout se casse la figure quand on met les mains dans le cambouis. » Alors, « on cherche des solutions, car on doit en trouver. On va alors vers de nouveaux partenaires qui vivent et œuvrent autour du nous sur le territoire, ce qui nous permet non seulement d'apporter des réponses, mais aussi et c'est tout aussi important de tisser des liens avec d'autres acteurs avec qui on pourra travailler ultérieurement ». Pour un tout petit engrenage, « j'ai tout d'abord souhaité le faire en bois. Puis, me rendant en face de la réalité, il a fallu trouver une autre piste. Je suis alors allé chez un garagiste, puis chez Romi, avant, enfin, de trouver la résolution du problème. C'est en forgeant qu'on devient forgeron », sourit Vincent.

Yvonig Siné



Parmi les trois Greniers à sel, propriétés de la mairie, un est actuellement en pleine rénovation. Il a été confié aux salariés de Lever le Rideau pour ce qui deviendra prochainement un "escape game", ou pour être plus précis, une chambre d'évasion, le tout en rapport évidemment avec Belphegor.

Lever le Rideau : un atelier vraiment fou !

La Station des 5 000 (cm) a entièrement été imaginée et réalisée par une vingtaine de salariés du chantier d'insertion Lever le Rideau de la Fédé. Un projet pour toute la population qui se joue sur les mutualisations de toutes les compétences. Chapeau bas les artistes !

Vous les avez peut-être déjà vus en vous promenant dans les ruelles redonnaises, qui commencent depuis cette semaine à prendre ses atours hivernaux de Noël. Eux, ce sont les salariés de Lever le Rideau, le chantier d'insertion de la Fédé réunissant des imaginaires, des compétences de dingue. La preuve, ce qu'ils concoctent depuis des années pour les fêtes de fin d'année. Il y a eu le Calendrier de l'Avent et depuis quelques années, c'est la Station des 5 000 (cm). Et chaque année, c'est la même chose : « Pendant deux mois, explique Simon Roginski, chargé de communication à

Lever le Rideau, infographistes, dessinateurs, peintres, couturières, décorateurs, etc. se retrouvent autour de ce projet en mettant toutes leurs compétences autour de la table pour échauffer tous ces jeux, ces amusements, cette vingtaine de costumes, ces cartes postales, ces affiches cette année qui (dé)tourneront l'hiver ».

La vingtaine de salariés travaillant sur ce projet se répartit en trois ateliers : couture, structure et décor. « Mais ce qui fait le charme, ce qui donne de l'entrain à toute l'équipe, c'est qu'il faut croiser nos savoir-faire, faire parfois preuve d'une imagination folle pour aller



Les salariés du chantier d'insertion de la Fédé Lever le Rideau, avec les encadrants, en plein "boom" avant le lancement de la Station des 5 000 (cm), place de Bretagne. Derrière le Yéti qui a aussi nécessité le passage de la Vilaine Bidouille. Mais pour l'heure, ce qu'ils ont fait, c'est un secret...

jusqu'au bout de l'histoire. » Cette Station des 5 000 (cm) sublime donc toutes les intelligences qui se trouvent dans ce chantier. Et en une période assez courte. « C'est très dense. Il faut inventer, créer les projets originaux, les plans, fabriquer, installer et ensuite, pendant plus de trois semaines, cette année, car la durée a été allongée à cause ou grâce aux vacances, animer les jeux et la Station : vaste programme ! » Il faut savoir être efficace.

Il faut donc fabriquer la signalétique, les jeux « qui se re-

nouvellent en partie chaque année pour éviter l'épuisement et l'ennui ; aussi parce qu'après chaque édition on fait un bilan avec nos partenaires. Et puis, les équipes changent, les imaginaires et les idées aussi ». Cette année, une nouvelle exposition aura lieu au pied des marches de la mairie par exemple, de nouveaux jeux ont vu le jour, comme cette pêche à la ligne magnétique, ou encore le village des bûcherons qui se tiendra place de Bretagne, avec ces poissons inventés par Stéphanie, qui sécheront au vent frais.

Si il existe une belle proximité avec les services techniques et d'espace verts de la Ville, avec les membres de RCA (Redon Centre Avenir), « c'est une période très intense pour tous les salariés, qui se plongent corps et âme dans ce projet ».

Ce projet, « c'est sans doute le plus complet de Lever le Rideau, c'est le projet phare et il nous faut être inventifs, créatifs et réactifs ». Un art qu'ils maîtrisent à merveille et à la perfection...

Participez à la fabrication de la cape de Super Mentou !



Un costume participatif aux mille feuilles, cousues par mille mains. C'est le projet concocté par la Boutique de costumes de déguisements, géré par l'atelier couture du chantier d'insertion culturel Lever le Rideau.

« Il s'agit de fabriquer la cape de Super Mentou, qui sera remise au vainqueur du concours de menteries de la soirée contes de la Bogue, le vendredi soir », expliquent Elodie Leclercq, responsable de l'atelier couture et Simon Roginski, responsable de la communication du chantier d'insertion Lever le Rideau.

COMMENT PARTICIPER ?

Comment participer ? En découpant une "feuille" à l'aide du patron présentée ci-contre dans le journal, dans un tissu uni qui ne s'effiloche pas. Utiliser si possible des ciseaux cranteurs. Tous les textiles sont acceptés : coton, laine, jean, cuir, caoutchouc, bâche...

Ensuite, samedi 28 octobre de 11h à 19h et dimanche 29 octobre de 11h à 18h, il faudra apporter sa feuille en tissu sur le stand de la Boutique, devant les Halles Garnier, face au Village de la Transmission. Il ne restera plus qu'à la coudre sur la cape de Super Mentou, si besoin avec l'aide des couturières présentes sur le stand.

Il sera aussi possible de découper sa feuille en tissu directement sur le stand où tout le matériel sera mis à la disposition du public.

LA CAPE DISPONIBLE AU PRÊT GRACIEUSEMENT

Grâce à la participation du plus grand nombre, le costume de Super Mentou sera fini dimanche soir. Avant de devenir l'emblème du vainqueur du concours de menteries l'an prochain, la cape sera à la disposition gratuitement de tout un chacun à la Boutique, qui loue pas moins de 500 costumes à

Laëtitia Nérot a réalisé le patron des feuilles qui composeront la cape de Super Mentou, ainsi que le dessin ci-contre. Elle est entourée d'Elodie Leclercq et de Simon Roginski.

tous, particuliers (les mercredis, vendredis et samedis), associations et structures collectives (les jeudis).

LA CLINIQUE DES DOUDOUS DE LA STATION DES 5000 (CM)

L'atelier couture de Lever le Rideau compte sept personnes. Il restaure de vieux costumes comme il en crée de nouveau pour des spectacles... C'est lui qui, pendant les fêtes de Noël, tient la clinique de Doudous de la Station des 5000 (cm) conçue par le chantier d'insertion, qui trouvera encore place près de la patinoire.

➔ La Boutique, location de costumes pour fêtes costumées, mariages... 5, rue Jacques-Prado à Redon. 09.53.56.78.60 www.boutique-costume.fr

La saga Belphégor revient sous une forme différente

Après le premier épisode écrit par Patrick Denieul, publié dans nos pages l'été dernier, la saga Belphégor revient sous une nouvelle forme de récit.

L'été dernier, Patrick Denieul, auteur de Fégréac, avait imaginé les aventures du Redonnais Arthur Bernède, jeune lycéen de 17 ans, qui tombait par hasard sur un sarcophage en explorant les souterrains du lycée Saint Sauveur, en 1887. Il découvrait que la momie d'un dieu barbare égyptien, Belphégor, avait disparu.

Au printemps 2018, vous pourrez découvrir la suite sous une forme différente : un "escape game", un jeu qui voit les participants enfermés dans une pièce, et où ils doivent trouver des indices leur permettant d'en sortir.

Pour le moment, depuis samedi, un préambule à ce nouveau récit est visible à la tour gothique de Redon, près de l'abbatiale et de la mairie. Articles de presse d'époque, reproduction d'un cabinet de curiosité, documentation sur l'auteur original, Arthur Bernède : plusieurs éléments qui font découvrir le nouveau scénario.

Il s'agit d'un retour dans le passé avec le professeur Camille Chamberne, enseignant au lycée Saint-Sauveur et

égyptologue à ses heures. Après un séjour en Anatolie centrale (Turquie actuelle), il découvre un sarcophage représentant le dieu barbare Belphégor. Il rapatrie cet artefact et quelques semaines plus tard, il est retrouvé mort dans son lit. Une affaire non résolue.

Pour réaliser cette nouvelle aventure, Patrick Denieul s'est aidé de son fils Héol afin qu'il compose une musique de fond. Le but étant que Patrick raconte une partie du récit de façon plus vivante et immersive pour les visiteurs.

Et pour créer plus d'immersion, un cabinet de curiosité a été créé par le chantier d'insertion Lever de rideau : « On distille différents éléments de l'histoire aux visiteurs. On peut lire différents articles de presse d'époque ou découvrir le cabinet de curiosité du principal antagoniste. Cependant, on peut le voir seulement par des petits trous » explique Simon Roginski, chargé de communication de Lever de rideau.

Aurélien Burban

➔ A voir tous les jours dans la tour gothique. Gratuit.



Voici les artisans de ce nouvel épisode de Belphégor.



Le cabinet de curiosité du professeur Chamberne, à découvrir via des petits trous creusés dans du bois.